La philosophie latine

1. Introduction :

🡪Lucrèce :(94-55 ACN). C’est le représentant du courant matérialiste. C’est un disciple d’Epicure.

🡪Cicéron :(106-43 ACN). C’est le représentant des courants spiritualistes. Il a des influences stoïciennes et platoniciennes.

🡪Sénèque :(1 ACN-65 PCN). C’est le représentant du stoïcisme.

1. Sénèque : extrait p9

Le temps viendra où ce qui est mystère pour nous un jour s’éclaircira, l’amènera à la lumière et ainsi qu’une étude de longue haleine. Une seule vie ne suffit pas à la recherche de tant de choses à supposer qu’elle s’occupe toute entière du ciel. C’est pourquoi les mystères seront dévoilés successivement et à la longue. Le temps viendra où nos descendants s’étonneront que nous ayons ignorés ces choses si claires. Il nous est seulement permis de rechercher ces choses et d’aller par hypothèse et dans l’obscurité sans être sûr de trouver comme aussi sans désespoir.

1. Cicéron : extrait p10

Qu’il y a-t-il en effet pour les dieux de plus souhaitable que la sagesse, de plus remarquable, de meilleur pour l’homme, quoi de plus digne de l’homme que la sagesse ? On appelle donc philosophe ceux qui la (🡪 la sagesse) recherchent, la philosophie n’est rien d’autre si on veut l’expliquer que l’étude de la sagesse. Quant à ce qu’est la sagesse, elle est la science des choses divines et humaines par lesquelles ces choses sont déterminées comme l’on définit les anciens philosophes. En effet soit on recherche le divertissement de l’esprit et le repos des soucis que l’on peut comparer à l’intérêt de ceux qui recherchent toujours quelque chose qui a de la valeur et qui vise à vivre bien et heureux. Ou bien recherche-t-on à atteindre méthodiquement la persévérance et la vertu ou c’est cette science qui nous permettra de l’obtenir ou nulle étude ne le fera. Dire qu’il n’y a pas de sciences des choses les plus élevées alors qu’il n’y a aucune chose si petite qui n’ait la sienne, c’est le propre des hommes parlant sans réflexion et se trompant sur les points les plus importants.

Commentaires :

Il nous explique la philosophie ; c’est studium sapientiae ; c’est l’effort vers la sagesse. Cette définition est présentée par les anciens philosophes. La sagesse c’est la science des choses divines et humaines et des causes qui les déterminent, c’est essayer d’expliquer les grands phénomènes. Il se pose des questions : S’agit-il d’un délassement pour l’âme et un repos de tous soucis (🡪épicurisme)? C’est ce que recherchent les personnes qui veulent une vie heureuse. Soit la philosophie nous guide à ça soit on recherche la vertu ou la constance ; être en harmonie avec soi-même (🡪stoïcisme). On ne peut accéder à cette sagesse que par la philosophie. Tout élément peut faire l’objet d’une science, d’un savoir. Et qui pense le contraire est bête. Cicéron fait donc ici une charge contre les épicuriens ; ils se trompent. Ici on doit chercher la sagesse pour arriver au bonheur, c’est un idéal pratique et moral. Cette conception de la sagesse est close. Aujourd’hui on s’occupe aussi des autres. Vivre en harmonie avec soi et avec les autres.

1. La connaissance :

La théorie de la connaissance, chez Epicure puis chez Lucrèce, est la canonique puis la physique (théorie de la nature) puis l’éthique (tout ce qui est, ce que nous devons rechercher ou fuir pour être heureux). Cette canonique va nous enseigner le moyen de reconnaitre le vrai du faux.

P14-15 :

Lucrèce va imaginer un système étonnant. Il fait des raisonnements par analogie mais il n’établit pas lui-même la vérité des hypothèses mais seulement leur possibilité. Mais comme dans l’univers tout le possible est réalisé il en établit indirectement la vérité par l’univers. Il observe des exemples dans la nature et en conclut que tout se passe comme ça. Ces simulacres vont se détacher très rapidement. Ils vont aller dans l’esprit. Ils sont d’une densité très faible et peuvent ainsi surmonter les obstacles. Lucrèce va ici développer une théorie matérialiste de la connaissance et d’autres fonctions de l’esprit. Connaitre c’est entrer en contact ; cela se fait par des émancipations matérielles des corps ; des simulacres qui viennent frapper l’organe de la sensation. Ces simulacres se déplacent très vite. Ils pénètrent l’organe de la vision, ils se succèdent très vite. Ils sont d’une densité très faible et peuvent ainsi s’infiltrer dans tous les corps. C’est de la vision que dépend toute la connaissance et c’est le toucher qui apporte confirmation à la valeur de la vision.

1. Texte A (1.1.2. p16) :

Par conséquent veuille ne pas imputer à tort à la vue cette erreur de l’esprit. Le navire qui nous transporte avance alors qu’il nous parait immobile. Celui qui reste au mouillage, on croit qu’il passe devant nous. Et il nous semble que les collines et les plaines fuient le long de la poupe que nous dépassions de toute la vitesse de nos voiles. Tous les astres semblent s’arrêter, demeurer fixés dans les points de la voute céleste pourtant tous bougent incessamment. Puisque lever ils regagnent les lieux lointains où ils se couchent en parcourant le ciel de leur corps éclairé. Le soleil et la lune semblent également rester sur place, alors que les faits prouvent qu’ils se bougent.

1. Texte B (1.1.2. p16) :

ABSENT !!!

1. Texte A (1.1.3. p16) :

Nous voyons d’autres phénomènes de ce genre étonnement nombreux qui cherchent tous pour ainsi dire à violer le crédit accordé du sens. C’est en vain puisque la plus grande partie de ceux-ci (ces sens) nous trompent à cause des opinions de l’esprit que nous ajoutons de nous même, à tel point que sont tenues pour vues des choses qui n’ont pas été perçues par nos sens. Rien n’est plus ardu que de distinguer la réalité objective des doutes que l’esprit ajoute immédiatement auprès de lui-même.

1. Texte B (1.1.3. p16) :

Tu trouveras que la notion de la vérité a été établie d’abord par les sens et que les sens ne peuvent être réfutés. En effet il faudrait trouver une faculté plus digne de créance qui puisse d’elle-même faire prévaloir le vrai du faux. Or qu’est-ce qui est plus digne de confiance que les sens ? Est-ce que la raison issue d’un sens trompeur pourra contredire elle qui toute entière est née des sens ?

1. *Le désir de connaissance* p22-23 :

Est inné en nous une telle passion d’apprendre et de savoir si bien que personne ne peut douter que la nature des hommes est entrainée vers ces choses attirée sans aucun profit. Ne voyons nous pas comment les enfants même avec des coups de fouet ne peuvent être détournés de la contemplation et de la recherche de ces choses ? Comment repoussés ils reviennent ? Comment ils se réjouissent de savoir quelque chose ? Comment ils sont impatients de raconter cela aux autres ? Comment leur attention est retenue pour un cortège, un jeu des spectacles de ce genre et pour cela ils endurent la faim et la soif ? Quoi encore ? Ceux qui se réjouissent des études et des arts libéraux, ne les voyons nous pas que ceux-ci ne tiennent pas compte de leur santé ni de leurs affaires familiales qu’ils endurent tout, pris par ce désir d’apprendre et de savoir et qu’ils compensent au prix de plus grands soucis et des travaux, ce plaisir qu’ils prennent à apprendre ? Certes il me semble qu’Homère a vu quelque chose de ce genre dans les chants qu’il a inventé à propos des sirènes. Ce n’est en effet pas par la douceur de leurs voix ni par quelque nouveauté ni par la variété de leurs chants que celles-ci ont l’habitude, semble-t-il, de détourner ceux qui naviguaient dans leur parage mais parce qu’elles déclaraient savoir beaucoup de choses si bien que les hommes restaient fixés à leurs rochers par désir de connaissance. En effet elles invitent ainsi Ulysse (j’ai traduit ainsi ce passage comme j’ai traduit d’autres extraits d’Homère) :

« Ô gloire des Grecs, Ulysse pourquoi tu ne vires pas de bord afin de connaitre nos chants. En effet personne n’a jamais poursuivi sa course à travers ces plaines azurées, sans s’être arrêté d’abord envouté par la douceur de nos voix ni rassasié d’un cœur avide de nos mélodies variées sans être parvenu au rivage de la patrie plus savant. Nous connaissons la guerre terrible et la catastrophe que la Grèce a apportée à Troie de par la volonté divine, nous connaissons aussi toutes les empreintes de cette guerre laissées sur les vastes terres. » Homère a vu que la fable ne pourrait être approuvée si un grand homme (Ulysse) n’avait été emprisonné que par des petites chansons. C’est par la science qu’elles promettent : il n’était pas étonnant qu’elles soient plus chères que la patrie pour un homme désireux de sagesse. Sans doute, désirer tout savoir de toutes les manières possibles c’est le propre des curieux mais être amené par la contemplation des plus grandes choses vers l’ambition de la science voilà ce qu’on doit considérer comme le propre des hommes supérieurs. Pourquoi voulons-nous connaitre les noms de ceux qi ont fait quelque chose, connaitre leurs parents, leur patrie et beaucoup d’autres choses encore pas du tout nécessaires ? Que dire encore du fait que des hommes de basses conditions avec aucun espoir de réaliser des affaires enfin des ouvriers qui se réjouissent à apprendre l’histoire ? Nous pouvons surtout voir que ceux qui sont éloignés de l’espoir d’accomplir des exploits accablés par la vieillesse veulent entendre et lire. C’est pourquoi il faut que l’on comprenne que dans les choses-mêmes que l’on apprend et que l’on cherche à connaitre, il existe des sollicitations qui nous incite à apprendre et à chercher à connaitre.

Commentaires :

- « uidemusne…gestiant » : anaphores, phrases courtes. On rend ici le ton de l’enthousiasme des enfants à apprendre.

- rythmes binaires ou ternaires : « famem et sitim »

- « Quid uero…uoluptatem » : rfr aux études libérales. Ils vont comme les enfants être pris d’un goût et vont souffrir et endurer (perferre/ omnio perpeti).

- Si les marins sont attirés par les sirènes c’est parce qu’elles proposent le savoir. Elles sont donc perçues comme une source de savoir. L’endroit où elles se trouvent est jonché de morts ; elles seraient comme des âmes de l’au-delà.

- Champs lexicaux :

🡪de la connaissance : cognoscere, discere

🡪de l’envie de savoir : cupere

🡪des sciences et du savoir : scire, scientia

🡪comprendre : intelligere

🡪être pris par : rapere, capere

🡪supporter : perferre

🡪endurer : perpeti

🡪se réjouir : gaudere, delectare

🡪plaisir : uoluptas

-Ce désir d’apprendre est inné.

-Il y en a qui veulent apprendre n’importe quoi et d’autres, les sages, qui veulent apprendre des choses plus élevées (influence platonicienne ; la société idéale aurait été dirigées par des sages, des philosophes).

-Il évoque ainsi les autres (nous) qui ont envie d’apprendre des choses qui ne sont pas nécessaires.

-Il réalise que les gens de basses conditions (les ouvriers) ont aussi envie d’apprendre l’histoire.

-Même les hommes âgés en ont envie.

-Conclusion : Ce désir est inné. Il est spontanément naturel. C’est le désir d’expliquer les choses et qui fait aller les scientifiques toujours plus loin. Mais c’est aussi à cause de l’Idée platonicienne : notre âme était avant dans le monde des Idées (noumènes) et avait donc accès à la vérité, elle était capable de Connaissance. Elle s’est ensuite « désincarnée » et maintenant, dans le monde des phénomènes, elle se souvient.